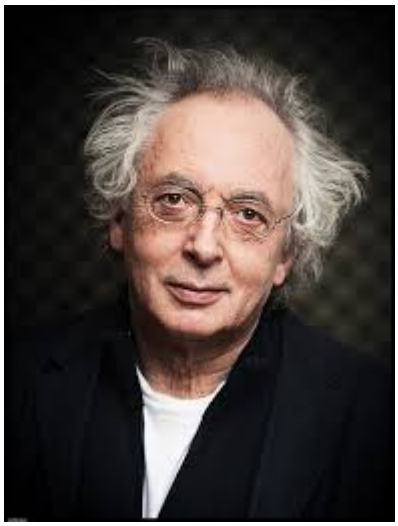
ENTRETIEN avec Philippe Herreweghe

ENTRETIENS – PORTRAITS par Hélène Biard. C'est à la veille d'une tournée de neuf concerts en Belgique, en France et en Italie, avec le **Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs Elysées** que **Philippe Herreweghe** a accepté de nous accorder une interview téléphonique. Entrevue au cours de laquelle nous avons évoqué un parcours atypique, ses ensembles (le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Elysées) et ses projets à venir.

Philippe Herreweghe : De la médecine à la direction d'orchestre… Tout pour la musique



UNE CARRIERE ATYPIQUE ET EXEMPLAIRE. «J'ai toujours été attiré par le médecine et par la musique. J'ai donc suivi un parcours universitaire, à la fin duquel j'ai décroché un doctorat en psychiatrie, et des études au conservatoire de Gand, ma ville natale. A l'époque la pratique amateur était très importante et faisait quasiment jeu égal avec la pratique professionnelle; j'ai donc débuté comme

chef amateur avant de devenir semi professionnel. Comme la direction d'orchestre et la direction de choeur m'attiraient depuis longtemps, j'ai fondé le Collegium Vocale Gent en 1970. Mon doctorat en poche, j'ai choisi la carrière musicale de manière définitive; j'avais 25 ans» nous dit Philippe Herrweghe qui poursuit : «Ce sont deux grands chefs, en l'ocurrence Gustav Leonardt et Nikolaus Harnoncourt dont la récente disparition m'attriste beaucoup (NDLR : décédé le 6 mars 2016), qui m'ont, non seulement encouragé mais aussi permis de faire mes premiers pas professionnels. C'est avec eux que j'ai réalisé mes premiers enregistrements au disque. Je leur dois beaucoup; j'ai évolué stylistiquement et musicalement grâce à leur enseignement.» A la fois dynamique et passionné par les principales périodes de la musique, Philippe Herreweghe fonde au fil des années plusieurs ensembles qui lui permettent d'aborder un répertoire aussi large que possible.

Les ensembles

«Afin de pouvoir aborder un vaste répertoire vocal et instrumental, j'ai fondé plusieurs ensembles et orchestres. Ainsi avec le Collegium Vocale Gent, je m'intéresse à la musique ancienne mais aussi aux périodes baroque et classique. L'Orchestre des Champs-Elysées, anciennement nommé «La Chapelle Royale» joue sur instruments anciens des œuvres allant du XVIIIe siècle jusqu'au début du XXe. Je suis également chef permanent de l'Orchestre National de Flandre; le travail avec chacun de ces ensembles ou orchestres et cette diversité de répertoires oblige aussi à une vigilance constante» précise le chef gantois. «Et comme l'Orchestre des Champs Elysées joue sur instruments d'époque, nous sommes au plus près des tonalités d'origine». Et d'ajouter : «Pendant longtemps nous avons enregistré avec le label Harmonia Mundi. Mais comme je voulais être totalement libre de mes choix et de mes mouvements j'ai créé mon propre label, «Phi», la lettre grecque», ajoute-t-il en aparté. «Cela me permet d'enregistrer

ce que je veux quand je veux» aime à préciser Philippe Herreweghe qui ne veut dépendre de personne d'autre que lui-même dans ce domaine.

Les Sept dernières paroles du Christ en croix

«C'est l'Orchestre des Champs-Elysées qui a programmé cette œuvre; il s'est donc naturellement tourné vers l'oratorio, la dernière des quatre versions du chef-d'oeuvre de Haydn». Le chef belge poursuit : «Si au départ il s'agissait d'une œuvre pour orchestre destinée à souligner la liturgie du Vendredi Saint, chacune des trois autres versions, quatuor, oratorio «primitif» et l'oratorio tel que nous le connaissons, a son intérêt et a ses difficultés propres. Haydn a, chaque fois, composé une musique riche, complexe mais aussi sereine dans l'expression de la foi en Dieu». La musique de Haydn est d'ailleurs remarquablement servie par le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Elysées qui maîtrisent parfaitement leur sujet.

Les projets : Bruckner, Brahms, Beethoven…



«Nous avons la chance d'avoir un administrateur très dynamique qui déborde d'idées et de projets. Ceci dit, vous savez que j'ai été le directeur artistique du festival de Saintes pendant 20 ans. Je suis donc encore très lié à l'Abbaye aux Dames où je reviens chaque année avec le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Elysées» confirme Philippe Herreweghe en préambule avant de poursuivre : «cette année (juillet 2016) je dirigerai un concert de l'Orchestre des Champs Elysées fusionné pour l'occasion au Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA) au cours duquel nous jouerons la Sixième symphonie de

Bruckner; et le Collegium Vocale Gent donnera aussi deux concerts.». Mais Philippe Herreweghe, chef volontaire et dynamique ne compte pas s'arrêter pas en si bon chemin : «Nous aimerions enregistrer l'intégrale des Symphonies de Beethoven que nous présenterons à Paris l'an prochain. Dans les prochains mois, nous entamerons un grand cycle Brahms sur plusieurs saisons, aborderons la Messe en ut mineur de Beethoven à Saintes et Le comte Ory de Rossini à Paris». Eclectisme mais approfondissement, largeur de vue mais exigence interprétative… De quoi nous réjouir.

Chef généreux, dynamique, enthousiaste, Philippe Herreweghe ne manque jamais une occasion de partager son immense amour pour la musique. Que se soit avec ses musiciens qu'il connaît pour certains depuis des années, ou avec son public toujours très nombreux et fidèle ou qu'il soit.

AGENDA : Samedi 16 juillet 2016, à 19h30 (Abbaye aux Dames)

Philippe Herreweghe dirige la Symphonie n°6 « Tragique » de Bruckner

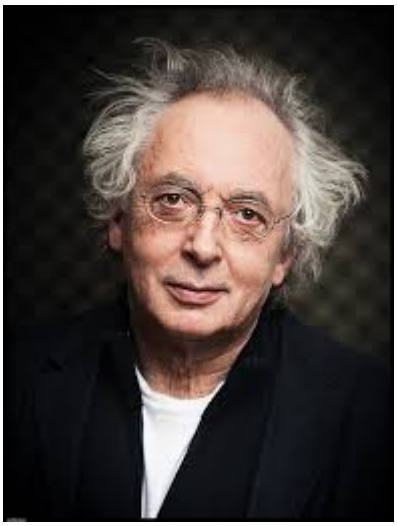


Orchestre des Champs-Elysées et Jeune Orchestre de l'Abbaye

Temps fort du festival de Saintes 2016

Propos recueillis en avril 2016

Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 17 mars 2016. Haydn. Les Sept Paroles du Christ en croix. Orchestre des Champs Elysées. Philippe Herreweghe, direction.



Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 17 mars 2016. Haydn. Les Sept Paroles du Christ en croix. Orchestre des Champs Elysées. Philippe Herreweghe, direction. Les Sept Dernières paroles du Christ en croix : Nouveau succès du Collegium Vocale Gent et de l'Orchestre des Champs Elysées. A l'approche des fêtes de Pâques, quelle œuvre, autre qu'un oratorio, aurait-elle pu être donnée, en ce jeudi 17 mars, au Théâtre Auditorium de Poitiers ? C'est avec Les sept dernières paroles du Christ en croix de Joseph Haydn (1732-1809) qu'arrivent, sur la scène de l'auditorium, le Collegium Vocale Gent, l'Orchestre des Champs Elysées et les quatre solistes invités par **Philippe Herreweghe**. Les sept dernières paroles du Christ en croix ont un parcours de vie assez particulier. En effet la toute

première version de l'oeuvre est purement orchestrale composée, sur commande de l'église Santa Cueva de Cadix (Espagne), par Haydn pour le Vendredi Saint. Il a par la suite repris son œuvre pour en faire un quatuor puis l'oratorio tel que nous le connaissons pour orchestre, choeur et solistes. C'est cette dernière version que nous présentent Philippe Herreweghe et ses interprètes.

Dès l'introduction, Philippe Herreweghe donne le ton de la soirée; la direction sera sobre, ferme, précise. Parfaitement préparé, le Collegium Vocale Gent donne une performance remarquable d'autant que le choeur est très sollicité; musicalement les choristes sont irréprochables, … et la diction elle est idéale. En ce qui concerne les solistes, Herreweghe a invité quatre belles voix, que nous aurions pris plaisir à entendre un peu plus. En effet les quatre solistes chantent par dessus le choeur avec de temps à autre une voix seule. Les deux voix féminines, Sarah Wegener et Marie Henriette Reinhold, sont solides, plutôt bien chantantes et David Soar fait entendre des graves impressionnants, bien qu'il soit le seul à n'avoir aucune intervention hors du quatuor. Quant à Robin Tritschler, si la voix est belle, elle peine à passer la rampe alors que ses rares interventions se bornent à du récitatif, peu flatteur pour le ténor. Fidèle à lui même l'Orchestre des Champs Elysées accompagne avec bonheur le Collegium Vocale Gent et le quatuor de solistes. La direction ferme, précise, souple de Philippe Herreweghe donne un coup de fouet à une œuvre emprunte de foi sereine mais qui présage, avec le «terremoto» final, une chute brutale et prévisible de l'humanité pécheresse.

C'est, une nouvelle fois, un concert de haute volée que le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs Elysées, placés sous la direction de leur chef historiques, ont donné devant un auditorium bien rempli. C'est sans doutes aucun, l'une des versions de référence de l'oratorio de Haydn à

laquelle nous avons assisté en ce jeudi soir et que nous espérons voir publiée en CD…

Poitiers. Auditorium, le 17 mars 2016. Joseph Haydn (1732-1809) : Les sept dernières paroles du Christ en croix. Sarah Wegener, soprano, Marie Henriette Reinhold, mezzo soprano, Robin Tritschler, ténor, David Soar, basse, Orchestre des Champs Elysées. Philippe Herreweghe, direction.

Philippe Herreweghe et Isabelle Faust joue Beethoven à Poitiers

Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. **Concert Beethoven, Philippe Herreweghe.**Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d'époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s'intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l'orchestre dans le Concerto pour violon, l'éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d'élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d’instrumentistes sur instruments d’époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu’il est toujours indispensable de requestionner, c’est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s’affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l’avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).



Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn**. De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et Mozart. **LIRE notre présentation complète du concert Beethoven au TAP de Poitiers avec Philippe Herreweghe et Isabelle Faust (photo ci dessus)**

Beethoven au TAP de Poitiers
Lundi 7 décembre 2015, 20h

Informations
Réservations

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon en ré majeur op. 61,
Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,
Symphonie n°2 en ré majeur op. 36

Places numérotées
Durée : 2h avec entracte
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Elysées

Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l’Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

---

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2015. Bach. Dorothée Mields, soprano; Margot Oetzinger, mezzo soprano, Damien Guillon, contre ténor; Thomas Hobbs, ténor; Peter Kooy, basse; Collegium Vocale Gent; Philippe Herreweghe, direction.



Ultime chef-d'oeuvre de Johann Sebastian Bach (1685-1750), **la Messe en si mineur** a connu une histoire chaotique. Si son oeuvre fut créée peu avant le décès du Cantor de Leipzig, sa composition s'étend sur une vingtaine d'années. En effet Bach réutilisa des parties de cantates ou de concertos composées pour certains entre 1724 et 1733, date à laquelle le kyrie et le gloria furent donnés à l'occasion de la prestation de serment du nouveau prince électeur de Saxe Frédéric Auguste II. Les trois dernières pièces de la Messe furent composées en 1748 et 1749. Tombée dans l'oubli dès la disparition de son compositeur, la Messe en si ne fut créée dans son intégralité, telle que nous la connaissons, qu'en 1859. C'est le **Collegium Vocale Gent**, placé sous la direction de **Philippe Herreweghe,** son chef historique et fondateur, qui interprète cette nouvelle version du chef-d'oeuvre de Bach.

La Messe en si de JS Bach

Philippe Herreweghe qui connait bien le chef d'oeuvre de Bach, il l'a déjà enregistré avec le Collegium Vocale Gent, dirige la Messe d'une main ferme et sûre. Les solistes qu'il a invités, sont intégrés au choeur : ils chantent intégralement la partition. Musicalement d'ailleurs c'est presque parfait ; l'orchestre qui travaille avec son chef depuis le début, le suit avec une rigueur et une précision millimétrique, notre seul bémol concerne l'intervention du cor; certes la maitrise

du cor ancien est difficile et demande un gros travail de préparation, mais les fausses notes entendues en ce 14 juillet sont gênantes à un niveau aussi élevé. Est-ce dû au trac? à la jeunesse du corniste? Ce sont des possibilités qui ont quand même handicapé la basse Peter Kooy à peine audible dès le milieu de la nef. Vocalement le petit choeur du Collegium Vocale Gent est parfait et le renfort des solistes élève encore un niveau déjà très haut. Dans le quintette vocal, saluons les excellentes performances de la soprano Dorothée Mields, du ténor Thomas Hobbs et de l'alto Damien Guillon qui travaille régulièrement avec Philippe Herreweghe. Ces trois artistes, malgré la brièveté de leurs interventions, excellent tant dans les duos que les parties solistes. Plus à la peine, la mezzo soprano Margot Oetzinger; une grossesse déjà avancée pénalise la mezzo dont la voix, au demeurant plutôt belle, a bien du mal à passer par dessus l'orchestre. De même, elle est facilement couverte par Dorothée Mields lors de leur duo (Christe Eleison). Si la première intervention de Peter Kooy est en demi teinte, la seconde est remarquablement menée, et la voix claque dans l'église abbatiale avec une insolence irrésistible.

Malgré quelques accrocs, somme toute mineurs, c'est une Messe en si remarquablement interprétée et menée de main de maitre qu'offrent Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale Gent. Cette ultime Messe du Cantor de Leipzig, monumentale et profonde, est le testament de Bach. Philippe Heerewghe en cisèle une lecture forte et parfaitement limpide.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2015. Johann Sebastian Bach (1685-1750) : messe en si mineur. Dorothée Mields, soprano; Margot Oetzinger, mezzo soprano, Damien Guillon, contre ténor; Thomas Hobbs, ténor; Peter Kooy, basse; Collegium Vocale Gent; Philippe Herreweghe, direction.

Festival de Saintes 2015



Festival de Saintes : 10-18 juillet 2015. Imaginé en 1972 pour donner une nouvelle vocation (musicale) au site afin d'assurer sa préservation, le meilleur festival en Poitou-Charentes en juillet sait chaque année renouveler son offre : ni territoire des Ayatollah du Baroque, ni terre réservée des passionnés des sonorités romantiques, mais un goût spécifique et élargi pour la sincérité et l'authenticité des démarches artistiques, un tremplin de personnalités éclectiques finalement, qui osent, régénèrent, questionnent. Sous la voûte grandiose de l'église abbatiale, les grands concerts savent proposer de grandes formes : symphoniques, chorales, sacrées ou profanes, et cette année ce sont des générations de nouveaux musiciens, instrumentistes et chanteurs qui fourmillent d'idées et de saine sensibilité pour que l'idée du festival se conjugue avec découverte et aussi surprise voire défrichement. Allez à Saintes cet été pour les jeunes artistes communicatifs (lire ci après tous les noms des phalanges cultivées ici comme les pousses d'une stimulante pépinière) et aussi, surtout, ce **Wagner sur instruments d'époque** (Parsifal quand même) par Philippe Herreweghe et son orchestre maison : des Champs Elysées (événement symphonique le 18 juillet à 19h30 : dernier grand concert de l'édition 2015).

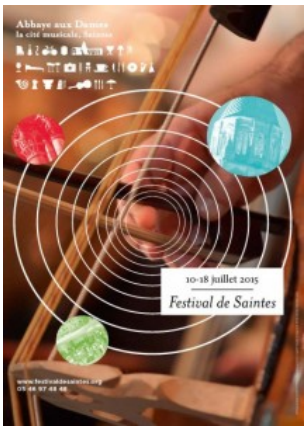
Temps forts du Sainte 2015

Wagner sur instruments d'époque : un nouveau défi gagnant ?



Ne manquez pas cette année : D'abord, **le Wagner sur instruments d'époque** (depuis le temps que nous en rêvons!), comme nous l'avons signalé précédemment, puis : le Rameau pastoral méconnu d'Amarillis et le ténor Mathias Vidal, le 13 juillet, 13h ; le Borodine du clarinettiste Raphaël Sévère, même date mais à 11h ; le Satie et John Cage d'Alexeï Lubimov ; Fux avec Vox Luminis, le 12 juillet à 19h30 ; la facétieuse et virtuose Petite Messe de Rossini par le chœur Aedes (le 17 juillet à 19h30), et surtout le dernier Wagner (Parsifal) et Strauss (Mort et transfiguration) par l'Orchestre des Champs Elysées et Philippe Herreweghe (temps fort pour les curieux de Wagner sur instruments d'époque : le 18 juillet à 19h30 ; au programme pour les amateurs de Wagner : Préludes du I, III en Enchantement du Vendredi Saint : soit les instants les plus hautement spirituels de la partition ; de quoi transformer la voûte de l'Abbatiale en nouveau temple bayreuthien ? Superbe idée en tout cas !). Les vertus du symphonisme sur instruments d'époque ne sont plus à prouver et Saintes, résidence et lieu de travail des jeunes instrumentistes de l'Orchestre maison, Jeune orchestre de l'Abbaye (ex JOA Jeune Orchestre Atlantique)-, « ose » également nous enchanter par un programme prometteur qui ressuscite le Beethoven français, Onslow (impétuosité, énergie, vitalité et raffinement instrumental, le 11 juillet à 17h).

Sans omettre, le premier concert concertant avec orchestre de la claveciniste Maude Gratton (le 13 juillet, 19h30), les transcriptions du violon ou du luth par Jean Rondeau (clavecin) et une myriade exaltée (enchanteresse?) de jeunes ensembles qui foulent pour la première fois le sol de l'Abbaye (Quatuor Cambini : le 11 juillet à 22h dans Mozart et Haydn ; Gli Angeli : le 11 juillet dans Biber, Rosenmüller… ; La Main Harmonique dans les Madrigaux de Monteverdi, le 16 juillet, 22h ; Faenza : le 13 juillet, 22h, « Conversation ou dialogue de l'esprit et des sens »…).
Le 14 juillet temps fort à 19h30 dans l'Abbatiale : Messe en si de Bach par Philippe Herreweghe et le Collegium vocale Gent. Et puis année Louis XIV oblige, le festival offre aussi la restitution musicale des fastes du mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne.



Le Festival de Saintes se structure dans et autour du lieu qui l'accueille, un ensemble minéral superbement préservé que le festivalier parcourt en empruntant ses alentours comme un manège enchanté : la cour extérieure, l'église, les vastes salles des communs de l'Abbaye aux Dames, où les concerts ont lieu à 13h, 17h30, 19h30, 22h… un menu qui permet chaque jour de choisir, selon son goût et son humeur, auquel s'ajoutent de nombreuses animations : conférences, visites guidées (locales et hors les murs)…
Journée diffusée sur Radio Classique, le 14 juillet 2015.

Toutes les infos sur [le site du Festival de Saintes 2015]

Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg, le 25 septembre 2014, 20h30. Sublime interprète, trop méconnue, la mezzo suédoise **Ann Hallenberg** se produit à Poitiers. Premier concert de la nouvelle saison musicale du TAP à Poitiers, le programme du 25 septembre est particulièrement alléchant, associant le chef familier de la salle poitevine, **Philippe Herrewegge** dont l'expertise des timbres délicatement ciselés sur instruments anciens s'allie au chant tout aussi raffiné et rare de la mezzo suédoise, encore trop mésestimée en France, Ann Hallenberg. On se souvient de son excellent album discographique dédié au chant de la diva romantique **Marietta Marcolini,** muse inspiratrice, maîtresse du jeune Rossini. La mezzo s'y était révélée éblouissante par son sens sans épaisseur ni outrance de la caractérisation vocale. Autant de qualités que les spectateurs du TAP à Poitiers devrait retrouver et applaudir ce 25 septembre dans l'écrin acoustiquement idéal de l'Auditorium, l'une des réalisations

de l'architecture musicale parmi les plus réussies en France. Le timbre raffiné et profond de la diva nordique devrait embraser la violence tragique et très recueillie du texte des *Kindertotenlieder* de Mahler, l'un des cycles pour orchestre et voix de Mahler les plus bouleversants : saisissants même par la mort qui y est exprimée, et le deuil comme la perte des enfants perdus qui y sont évoqués.



En prime, chef et orchestre explorent des terres exceptionnellement rares dans leur répertoire : Wagner dont ils jouent le Prélude du 3ème acte des Maîtres Chanteurs : un hymne instrumental célébrant le sujet central de l'opéra, l'absolue vertu de l'art, défendu donc à Poitiers avec la fine coloration et l'articulation millimétrée des instruments d'époque. C'est une proposition orchestrale que tout amateur de Wagner n'osait plus espérer dans une salle de concert. Chant embrasé et subtil d'une diseuse inspirée (**Ann Hallenberg**), geste sûr et transparent d'un orfèvre des sonorités instrumentales…. le programme proposé à Poitiers ce 25 septembre, est irrésistible.

Concert Wagner, Mahler, Brahms
Ann Hallenberg, mezzo
Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
TAP, Auditorium, Poitiers. Le 25 septembre 2014, 20h30

Durée : 1h40 avec entracte
Achetez vos billets, informations



Ann Hallenberg, mezzo chante Rossini, Mosca, Mayr, Paer… Outre une technique coloratoure exemplaire (précision et nuances), Ann Hallenberg éblouit par son éloquence sensuelle, la justesse des intonations, le style idéalement médian entre abattage et sincérité; la mezzo apporte de la finesse dans un… monde de pirouettes qui sans ce supplément d'âme pourrait facilement basculer dans la pure démonstration virtuose. Son sens du texte, sa franchise sans aucune affectation l'imposent rossinienne jusqu'au bout des ongles. Les deux airs de l'Italienne à Alger (Venise, 1813) sont lumineux. Et même dans les scènes contemporaines signés Cocia ou Weigl, les instrumentistes du Stavanger Symphony Orchestra trouvent de justes accents sous la baguette attendrie et fluide de Fabio Biondi. **Lire notre critique complète du cd Ann Hallenberg : hommage à Marietta Marcolini (1 cd Naïve)**

Reportage vidéo : Le JOA Jeune Orchestre Atlantique interprète la Titan de Mahler sous la direction de Philippe Herreweghe (juillet 2013)



Reportage vidéo: Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

Le JOA Jeune Orchestre Atlantique joue la Symphonie n°1 « Titan » de Mahler (juillet 2013)

Depuis ses premières sessions à l'Abbaye aux Dames de Saintes, **le JOA Jeune Orchestre Atlantique** ne cesse de porter toujours

plus loin les apports bénéfiques des instruments d'époque dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques; rien n'égale en Europe la formation ainsi proposée aux jeunes instrumentistes venus du monde entier pour y suivre les conseils de l'équipe pédagogique, de façonner et perfectionner leur propre jeu sous la conduite des chefs aujourd'hui reconnus. Cette année, volet toujours très attendu du festival estival, le JOA ose aller plus loin encore ; il repousse le cadre chronologique des périodes classiques et romantiques … jusqu'à la Symphonie n°1 Titan de Gustav Mahler (1889) … un nouveau défi post romantique se dresse face à l'énergie et à la curiosité des apprentis musiciens et pour lequel s'engage aussi le chef flamand Philippe Herreweghe qui depuis sa création, suit les avancées et l'évolution de l'orchestre. Captation intégrale de la Symphonie n°1 Titan, week end inaugural du festival de Saintes 2013. Intégral du 4ème mouvement. © CLASSIQUENEWS.TV 2013

Compte rendu, concert. Lyon. Chapelle de la Trinité, 11 juin 2014. Collegium Gent, Philippe Herreweghe : cantates et oratorios des Bach



Un thème Ascensionnel, des variations sur l'ombre et la lumière, traversant quatre cantates et oratorios de la famille Bach : la chapelle de la Trinité lyonnaise est cadre idéal pour une telle Résurrection. Philippe Herreweghe ,haut spécialiste du monde de Bach, donne élan joyeux mais sereine gravité à ces partitions de mystique et de recherche.

La douceur de la Trinité

Ecoutant, ébloui par la perfection et la pertinence des choix stylistiques de Philippe Herreweghe, les quatre cantates et oratorios de la famille Bach, on se dit que le moindre des devoirs pour un spectateur, c'est aussi d'aller chercher les « correspondances » significatives qui enrichissent des moments si précieux. (A plus forte raison si le spectateur signataire de ces lignes est investi d'un (si petit !) pouvoir de critique, mais nommons-le mémorialiste, c'est plus modeste…). Dans un concert comme celui qui vient de clôturer en gloire la « saison baroque » en Trinité lyonnaise, c'est le lieu privilégié qui incite à la mise en relations de l' « entendre » et du « voir ». La restauration impeccable de cette Chapelle aux allures d'église permet de ne pas faire sentir le « rénové », la patine du temps (récent) a déjà appliqué ses marques, peut-être les harmoniques et les résonances de multiples concerts depuis plus de deux décennies ont-elles contribué à cette douceur de la Trinité…

Au pays de Descartes et de Poussin

Il est vrai que c'est ici baroquisme à la française, donc sous

le signe d'une modération sans tentation d'un trop de fièvre au pays de Descartes, Poussin et Champaigne. Les tableaux du chœur sont sagement encadrés par le marbre orthogonal, les quatre statues sont dans la gestuelle très baroque de « l'ostentation », mais indiquent avec quasi-réserve un Ciel où siège la Parole : une consigne de modération qui semble « faite » pour un chef non ibérique ou italien, mais venu des brouillards nord-occidentaux…Bref, Philippe Herreweghe, en cette thématique de l'Ascension(nel), garde l'élégante distanciation malgré tout si engagée qui a imprimé sa marque dans le microcosme baroqueux. Les gestes des bras et des mains paraissent souvent menus, se mouvant dans un espace intime, et en ceux-là s'exprime parfois – sans mots, évidemment -, – une tendresse qu'implore vers ses interprètes le regard pourtant « presque trop(?) sérieux ».

Le Verbe s'est fait chair

Sans doute aussi un enregistrement télévisuel du concert ajoute t-il à la tension des interprètes. Les sourires viendront une fois accompli le parcours de chaque œuvre, et alors la sévérité du Maître se détendra… Parfois aussi le corps se penche comme pour exprimer l'action musicale, le frémissement, et ajoutant son « tout entier » aux mains qui déjà implorent l'impatience soucieuse de perfection. En arrière et en dedans, bien sûr, se tient l'esprit dont on se rappelle que la formation initiale du chef – médecine, rayon psychè – a guidé vers le mal quantifiable. En paraphrasant l'Evangile de Jean, on dirait qu'avec Herreweghe « le Son, comme Verbe, s'est fait chair et habite parmi nous. ». Et les beautés musicales dans leur adaptation à la pensée en retrait silencieux sont offertes en des effectifs du « milieu », entre les masses qui prévalurent –et parfois « caricaturèrent » – dans une conception « post-romantique », et la cure de minceur qu'ont appliquée – non sans séduction argumentaire, paradoxale et purificatoire- les minimalistes

rigoureux comme J.Rifkin ou Sigiswald Kuijken.

Un effectif raisonnable

Entre Jordaens ou Rubens et Le Greco, Herreweghe se rapprocherait du mystique espagnol, au moins pour célébrer Bach en voyage lyonnais : douze vocaux (chœur et solistes), un chiffre de symbolique apostolique, et 22 instrumentistes, en nombre raisonnable, non pléthorique. Glissons encore vers le visuel : des volumes tantôt tendant aux blocs, tantôt traversés de lumières mouvantes, et tous transcendés par l'action impérieuse jusque dans son repli lyrique. C'est bien ce qui rend unique le son du Collegium Gent, lui-même patiemment cimenté, coloré, fondu-enchainé par son exigeant fondateur.

Le centre spirituel du choral

Les partitions de la Famille Bach y paraissent dans leur vérité ,religieuse pour les croyants-chrétiens, et du domaine sacré de l'humain, pour « les autres », incluant tous les récits, toutes les histoires et les symboliques. Ainsi le langage –parlé dans les « poésies » de livret, qui certes ne sont pas toutes inspirées, « musiqué », toujours – permet d'atteindre le Sens universel pour ceux qui acceptent d'emprunter – fût-ce un temps – ce chemin. La synthèse de cet art, où certains guides de la pensée comme Luther ont une place éminente, c'est le choral : clameur sans cri, flux et reflux de sons organisés et ardents qui rationalise l'écriture et rend accessible au plus grand nombre, voilà bien le « petit monde » au sein du grand monde qu'est chaque cantate, moment d'unanimité en action pour les fidèles et même les écoutants, écho de ce que « chantait » le chœur dans la tragédie de l'Antiquité.

Dans le creuset de l'inspiration collective

Les solistes de chaque « groupe en trio », conquièrent évidemment leur individualité au sein du voyage des sons : la basse Peter Kooij, parfois héros de puissance (BWV.43) et aussi angoissé que bercent les flûtes (B.11), l'alto Damien Guillon, à la voix « isangélique », quelque part hors du monde (B.11), le ténor Thomas Hobbs, à l'éclat lyrique (B.43) et parfois suppliant (cantate de J.M.Bach), la soprano Dorothee Mields, consolatrice (B.43) et sortant de l' ombre (B.43). On n'oublie pas non plus des moments parfaits dans les groupes, des images à résonance poétique : le miroir enflammé des cuves sonores que sont les timbales, , la discrète, studieuse et sage silhouette de l'organiste, les basses magiques des violoncelles (B.43)et de la contrebasse (B.11), la ponctuation exulltante et ensoleillée des trompettes, le profil méditatif du hautboïste japonais, la noble projection d'attitude bergmanienne de la 3e basse à stature légendaire… Nul n'est en concurrence, tout se fond dans le creuset de l'inspiration collective.

Le Soir et les Pèlerins d'Emmaüs

Et puis, enchâssée entre les cantates-oratorios du Descendant, on rencontre la brève cantate de Johann-Michael, Ascendant –cousin germain du père de J.S.B., père de Maria-Barbara (la 1ère épouse du Génie), et pas du tout négligeable affluent du système « fluvial » des Bach aux XVIIe et XVIIIe. : révélation saisissante de densité dramatique, de frémissement poétique où le Soir (Abend) se contrepointe du chant éperdu des cordes comme oiseaux se répondant à travers les arbres, avant que le quatuor vocal ne dise qu'il faut affronter le vieillissement du Temps. Avec le BWV 6, on suit le récit des Pélerins d'Emmaüs, et là aussi une « tragédie du paysage »(mental) va des coups de lumi-re hollandais-XVIIe au clair-obscur, au mystère habité de Rembrandt, avec une voix de

soprano qui s'abandonne à la contemplation mystique de ce que les yeux ne sauraient d'emblée saisir. On songe là encore à un texte inattendu de Julien Gracq, dans son « Beau Ténébreux » : « entre Résurrection et Ascension, ces appari tions fuyantes, douteuses, crépusculaires, si poignantes d'une lumière de départ » : allez, à vos livres, spectateurs de la Trinité, encore un effort et vous serez « en correspondances » !

De Van Eyck au Tintoret

Travaillons donc (sur) le souvenir actif de telles fêtes, recherchons ensemble dans l'histoire picturale ce qui d'ailleurs ne figurepas tant dans un XVIIIe contemporain de J.SB. que dans ce qui « remonte » en vérité théologique des arts, au XVIe itallen (agitation poétique de Tintoret, douceur de Titien, décorative de Véronèse : tiens ,les rangées de balustrades balconnantes sur la nef de la Trinité !), ou au XVe de la péninsule (Giotto, Masaccio, Uccello). Sans surtout oublier, du côté de chez Philippe H. et du Collegium, les Flamands du naturalisme spiritualiste, Van Eyck, Van der Weyden, Van der Goes, visionnaires d'Agneau Mystique et d'Annonciations. Tout cela, sans doute plus que l'ascensionnel baroque d'églises autrichiennes et allemandes… Et puis, sous l'éclat usurpateur des triomphes guerriers (la mise en déroute des ennemis dans BWV 11), un écho visuel et auditif du malheur des temps qu'engendrèrent les guerres religieuses (celle des Trente Ans de l'Europe du Centre au XVIIe) et de la conquête monarchique sanglante (les armées de Louis XIV saccageant le Palatinat)…

L'art, l'Histoire, ne sont-ils pas uniques mais faisant partie de l'Un, splendeurs, menaces et horreurs inextricablement mêlées ? Mais pacifions tout cela par une Parole claudélienne : « l'esprit créateur, l'esprit de vie, la grande haleine pneumatique, le dégagement de l »esprit qui

enivre ! ».

Lyon, Chapelle de la Trinité, 11 juin 2014. J.S.Bach (1685-1750) et J.M.Bach (1649-1694) : cantates et oratorios. Collegium de Gent. Philippe Herreweghe, direction.

Les Créatures de Prométhée de Beethoven au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Les créatures de Promothée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30). L'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de son fondateur et chef historique Philippe Herreweghe s'engagent sur instruments anciens à révéler les couleurs trépidantes d'un ballet méconnu de Beethoven, une partition peu jouée (à torts) **: Les Créatures de Prométhée**, ballet en une ouverture et trois actes composé pour le chorégraphe italien Salvatore Vigano.

Dans cette oeuvre oubliée créée à Vienne le 28 mars 1801 (quand Haydn a livré son chef d'oeuvre testamentaire, La Création), Beethoven compose plusieurs thèmes qu'il recyclera dans sa fameuse Symphonie Héroïque. De fait, pour souligner la générosité complice de Prométhée envers les hommes enfin réhabilités grâce au don du génial protecteur, Beethoven dans la dernière section (Danza festiva) développe le thème que le

compositeur emploiera pour le finale de sa Symphonie Héroïque. La musique énergique, palpitante, pleine d'une triomphante espérance exprime cette gaieté dansante d'une exaltation irrésistible. La trame du ballet de Beethoven dont il existe une version pour piano que l'auteur chérissait particulièrement collectionne les tableaux contrastés : affection du titan Prométhée pour ses deux figures de terre ; présentation devant Apollon et les muses au Parnasse pour qu'elles prennent vie et s'électrisent grâce au feu de la danse. Melpomène assassine le titan mais celui ci renaît grâce à la frénésie chorégraphique de Pan et de ses faunes… tout se conclut dans l'ivresse d'un temps de liesse collective. Concert événement.



Le sujet permet à Beethoven de développer l'écriture orchestrale selon les contingences exigées par la trépidation dansante. Le feu naturel de son style s'accorde ici parfaitement à la nécessité du drame chorégraphique. Avec Haydn, Mozart et le jeune Schubert, Vienne à l'aube du XIXème siècle bientôt napoléonien, s'affirme comme un foyer musical de premier plan : où prennent leur essor les formes purement instrumentales, Concerto pour piano, symphonies et dans le genre chambriste, le quatuor à cordes.
Sur instruments anciens, l'Orchestre des Champs Elysées poursuit un travail spécifique sur l'éloquence ciselée, alliant puissance et couleurs dans les vastes champs d'expérimentations du répertoire classique et romantique. En abordant le premier Beethoven, sa lecture du ballet Les créatures de Promothée devrait saisir par ses détails, l'énergie rythmique, le sens de la continuité, révélant sous le masque du compositeur l'immense architecte aspiré par l'avenir.